

Je me souviens, oui je me souviens d'une journée particulière, une journée qui a marqué ma vie d'enseignante profondément, ce fût un cadeau précieux... Cette journée a eu un avant et un après et s'inscrit dans une histoire à la temporalité longue. Elle n'est toujours pas terminée et se poursuit à l'heure où j'écris ces lignes. Je ne sais d'ailleurs par où commencer. Peut-être par cette journée...

Je me souviens de ce vendredi matin du mois d'avril 2013...

L'attente des élèves dans la salle de classe, de la tension en suspension dans l'air ...

Ce long couloir et de l'arrivée de Kristian Levien. Il avait son cartable, si précieux, avec à l'intérieur des photos, des lettres d'un passé douloureux découvert il y a 10 ans au fond d'une valise silencieuse...

Son appréhension: pour lui c'était la première fois qu'un public allait l'écouter, être là spécialement pour lui, pour l'entendre... Avant, sa parole avait été enfermée, cloîtrée sous une chape de douleur. Lorsqu'il a commencé, l'émotion dans sa voix était palpable, les mots se bouscuaient, avaient du mal à se frayer un passage...

Mon angoisse: et s'il flanchait, et s'il s'effondrait ? Cela ne s'est pas produit, le message avait été transmis. Il suffisait d'observer le regard des uns et des autres et la joie de Kristian.

Cette élève qui avait tenu à l'embrasser, de cette poignée de main et de ce regard confiant échangés, de ce silence après le témoignage....

Je me souviens de la première rencontre avec les élèves. C'était deux jours avant cette journée du vendredi 13 avril, lors d'une exposition sur la découverte du camp de Mauthausen. Ce jour-là nous devions également rencontrer André Maratrat, ancien résistant déporté au camp du Struthof. J'avais donné ce rendez-vous à Kristian, comme on lance une bouée de sauvetage. Après 6 mois d'échanges épistolaires par mail, je sentais que le moment de la rencontre avec les élèves était arrivé, le terme d'un voyage ou le début d'un autre. Il était là et observait la joyeuse troupe. J'avais voulu le rejoindre, il m'avait dit non d'un geste, je l'avais laissé. Je comprenais qu'il avait besoin de temps, besoin d'appivoiser ses peurs, ses doutes... Lorsque nous nous étions installés en cercle autour d'André Maratrat, je m'étais éclipsée, je ne le voyais plus. Il était dehors et ne savait quoi faire. Sans rien dire je lui avais pris la main et tout doucement je l'avais installé parmi nous. Un regard échangé avec les élèves et ils avaient compris, après c'était eux qui avaient pris le relais, et cette promesse d'un rendez-vous le vendredi. Ce jour-là j'étais heureuse, tout simplement.

Je me souviens de la première fois où j'ai entendu l'histoire de Kristian. C'était un mois de novembre doux et triste, comme si le temps s'était mis au diapason de cet homme au regard chargé d'émotion, contrastant avec sa droiture et ses gestes perdus ; son cartable était déjà présent...

Je me souviens de son histoire, de la recherche de papiers prouvant le décès d'une petite sœur le 9 juillet 1941 sorti de l'oubli, l'histoire tragique d'un exode en 1940, la fuite éperdue loin de la violence des tanks envahissant la Belgique, la vie brisée par le régime Vichy, l'incompréhension lorsque son papa est arrêté en 1940, envoyé dans les camps d'internement français: Récébédou, Argeles, Clairfond, Rivesaltes. Incompréhension encore lorsque c'est le tour de Kristian, âgé de deux ans à l'époque, de sa maman et de sa toute petite sœur, un bébé de quelques mois: tous envoyés et internés à Rivesaltes. Aucun ne s'en remettra jamais, les cicatrices profondes seront occultées mais jamais tout à fait...

En ce mois de novembre, Kristian les portait au plus profond de lui même et que dans son regard, ses gestes trop précipités, dans sa droiture et ses mots écorchés, on les sentait...

Je me souviens de lui avoir serré la main et de lui avoir demandé s'il pouvait venir témoigner devant des élèves. Ce jour là il m'a avoué que jamais il ne pourrait, que c'était trop difficile... et il est parti... avec son cartable.

Je me souviens de mon désarroi, la souffrance de cet homme que j'avais sentie au plus profond de moi. Mon esprit anesthésié et mes jambes qui ont couru vers lui, je l'avais rattrapé et là je lui avais demandé : « *mais par mail, vous pouvez.... peut-être...* » Pas de réponse...

Puis la première lettre, le début de notre échange épistolaire, difficile, car il fallait trouver les mots

justes. Et la première fois, où, devant les élèves, j'ai annoncé cette possibilité d'écrire... J'avais peur, car l'aventure était incertaine, Kristian allait-il libérer sa parole ?

Aujourd'hui Kristian a libéré sa parole mais il n'a trouvé aucune réponse sur le pourquoi de son internement.

Je me souviens des premières lettres et des premiers documents qu'il nous envoyait, ces documents qu'il transportait partout dans son cartable.

De la lecture des lettres de désespoir de sa maman qui décrivait la faim, le froid, l'angoisse de perdre son petit garçon après avoir perdu sa petite fille... de sa bataille pour sortir de cet enfer qu'était le camp d'internement de Rivesaltes. Je lisais toutes ces lettres, incrédule, avec mes élèves, me demandant pourquoi personne n'avait jusqu'à présent aidé Kristian à comprendre, à recoller les morceaux de ce passé...

Je me souviens du livret que nous avons écrit avec la classe, que nous avons offert à Kristian, première marche vers la restitution de son passé. Notre rencontre racontée et l'histoire de Kristian pour la première fois accessible. De notre volonté de la transmettre, pour ne pas qu'elle tombe dans l'oubli. Nous l'avons envoyé dans de nombreux mémoriaux, les élèves ont joué le rôle de messagers. Aujourd'hui encore, ceux que j'ai rencontrés au hasard de la vie, se souviennent... Nous aurions aimé en laisser dans toutes les bibliothèques, dans tous les lycées, collèges, écoles... Nous aurions aimé mais nous n'avons pas pu....

Je me souviens de nos conversations plus récentes avec Kristian et ce désir de parler, d'écrire son histoire, mais tout seul il n'y arrivera pas... Depuis 4 ans, je travaille avec lui, je lui offre ma classe et je donne ce beau témoignage en cadeau à mes élèves. Mais la voix de Kristian attend d'aller au-delà de ces 4 murs... cette lettre est une bouteille lancée à la mer.

Je me souviens de ce parking, juste avant son départ pour chez lui. J'étais heureuse, nous avons passé une journée magnifique avec mes troisièmes et les cm2 de ma collègue,. Pour la première fois nous étions allés sur le camp avec lui, il avait déroulé le fil de son histoire, mais j'avais senti, là, sur ce parking une tristesse infinie... Kristian m'avait avoué qu'il vieillissait, qu'il se fatiguait. Qu'un jour il ne pourrait plus venir et que son message et son histoire seraient à tout jamais perdus, que le livret ne voyagerait plus. Oublié il commençait déjà à l'être, mais Kristian voulait que son message atteigne les adultes. Pour la première fois je n'ai pas eu les mots, je me suis sentie impuissante, moi qui n'avais que les élèves à lui offrir, futurs adultes mais si jeunes aujourd'hui... Et il est parti... et moi j'étais triste...

Je me souviens de mes rêves fous... encore aujourd'hui, en écrivant ces souvenirs, je lance un appel, les mots voyagent... Il y aura peut-être un Patrick Modiano, un Ivan Jablonka, un homme ou bien une femme, quelqu'un qui va rencontrer cette histoire et aura envie de prendre Kristian par la main, qui l'aidera à raconter, qui l'écouterà et qui plongera dans les profondeurs de cette valise oubliée pendant plus de 60 ans et découverte par hasard. Une valise qui a révélé à Kristian tout un pan méconnu de son histoire, tragique..., et l'a emmuré dans la dépression, le silence, la souffrance ... jusqu'à notre rencontre, ce vendredi du mois d'avril 2013...

Nathalie

Perpignan, le 10 janvier 2016

**Histoire d'une rencontre, une enfance brisée sous Vichy**

**Pour le petit garçon de deux ans et demi perdu dans un camp de la honte  
dans le Sud de la France**

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)